

PROPRE
Alia Trabucco Zerán

Alia Trabucco Zerán, née en 1983, est une avocate et écrivaine italo-chilienne, née et résidant au Chili. Son roman « Propre » est son deuxième roman. En plus de ses études juridiques et littéraires, elle a travaillé au Centre des droits humains de sa faculté et effectué un stage au Bureau des droits humains de la Société d'assistance judiciaire. De plus, elle a travaillé sur diverses enquêtes en rapport avec les droits humains ou la diversité sexuelle.

Ce roman est un long monologue de 266 pages dans lequel Estela García, employée de maison, et maintenant en détention, raconte ses sept dernières années passées au service de Monsieur et Madame et leur fille Julia qu'elle a vue naître. La petite fille est décédée, ce qui a mis fin à son emploi.

Ce livre a une fin ouverte. Et même un début ouvert. On peut le comprendre de différentes manières opposées.

Par exemple, la cause du décès de la petite fille n'est pas explicitée. La quatrième de couverture parle de « victime », ce qui laisserait sous-entendre qu'elle a été assassinée, mais ce n'est pas forcément ce que les lecteurs ont compris dans le texte, et, même si elle avait été assassinée, par qui ? Plusieurs hypothèses tiennent la route.... ou non...

De même, certains lecteurs ont compris que « la bonne » les interpellait dans son récit, d'autres ont compris qu'elle s'adressait à des gens qui l'observaient. Où se trouve-t-elle ? En garde à vue ? En hôpital psychiatrique ? Ailleurs ?

Ce qui est sûr, c'est que l'auteure dénonce une société fracturée, dans laquelle les rapports hiérarchisés tuent toute humanité. La bonne raconte avec beaucoup de froideur ses conditions de vie, son triste quotidien entre la cuisine, le ménage et cette pièce qui lui tient lieu de chambre, séparée de la cuisine par une simple porte coulissante en verre dépoli.

Tous les personnages sont inquiétants, dépourvus d'humanité. Les patrons, du fait de leur course à la réussite, la bonne qui a vécu une enfance pauvre, ne voyant sa mère que tard le soir après sa dure journée de labeur, est dissociée, incapable de ressentir des sentiments, de s'aimer et se protéger. Subit. Et la petite fille, qui a des comportements que le médecin de notre groupe estime proches de la schizophrénie. Qui aime qui ? Et, en même temps, c'est Estela qui mène le récit et donne donc son point de vue.

Ce livre est donc à la fois un roman psychologique et sociétal. Nous avons beaucoup débattu pour chacun faire valoir l'interprétation que nous en avons.

Dans le détail, nous l'avons trouvé majoritairement intéressant, questionnant, déroutant, révoltant, profond, atypique, bien écrit, avec une plume innovante. « A la limite du matériel/immatériel , absurde/normal, folie/normalité, comme dans « Un automne à Pékin » de Boris Vian ou « Les nouvelles histoires extraordinaires » de Edgar Poe.

Une seule n'a pas aimé, frustrée de ne pas avoir de description de paysages dans ce roman sud-américain. N'a pas adhéré, et se sentir prise à témoin par le personnage l'a rebutée.

Nous nous sommes questionnés sur le sens de la citation de Camus qui introduit le récit : « C'est à qui nettoiera l'autre. ».

Les livres que nous avons lus ce mois-ci :

Leila Slimani : Allumer le feu, dernier tome de sa trilogie sur la vie de sa famille au Maroc.

Sophie Jaume : Et tu entendas le bruit de l'eau : roman léger qui se passe en baie de Somme.

Jeanne Benameur : Les demeurées : très court roman de 80 pages qui évoque les liens entre une mère et sa petite fille, toutes les deux déficientes intellectuelles et l'intrusion de l'institutrice dans cette relation fusionnelle.

Pour le mois prochain, nous lirons :

Tout le monde aime Clara

de David Foenkinos

rendez-vous le 24 mars.